

CHAPITRE XIII

L'EUCCHARISTIE CHEF-D'ŒUVRE DE LA SAGESSE DIVINE

*Haurietis aquas in gaudio de fontibus
Salvatoris, et dicetis in illa die: Confite-
mini Domino, et invocate nomen ejus;
notas facite in populis adinventiones
ejus.*

Vous puiserez avec joie aux sources du
Sauveur, et en ce jour-là vous direz:
Chantez les louanges du Seigneur et invo-
quez son nom; publiez ses inventions
parmi les peuples.

(Is., XII, 3 et 4)

Quand nous arrêtons nos réflexions sur l'auguste mystère des autels, les merveilles de perfection qu'il renferme éblouissent les faibles regards de notre esprit. C'est alors qu'il y a lieu de nous écrier avec l'apôtre saint Paul: *O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables!* (1) A coup sûr, nous aurions plus tôt fait de nombrer les

(1) Rom., XI, 33.

grains de sable du rivage de la mer, ou les gouttes d'eau dont la réunion forme les océans, que de mesurer l'étendue des perfections divines cachées dans l'adorable Eucharistie. Eussions-nous pour les exprimer les lumières des chérubins et les ardeurs des séraphins, nous ne ferions encore que bégayer; et, n'était l'édification mutuelle que nous nous devons, au lieu de parler, il faudrait, en face des autels, nous abîmer dans une muette contemplation. Après avoir montré que le Très Saint-Sacrement est le chef-d'œuvre de la puissance et de la charité de Dieu, avec un profond respect et non sans avoir invoqué le secours du Très-Haut, selon la recommandation du prophète, convaincus d'ailleurs de notre indignité et de notre impuissance, soulevons encore un coin du voile qui recouvre les mystères insondables de l'autel. *Confitemini Domino et invocate nomen ejus!* Disons que l'Eucharistie est le chef-d'œuvre de la sagesse éternelle. Elle y éclate en effet d'une manière ineffable, cette divine sagesse, et dans le *don* que Jésus nous a fait de lui-même dans le Très Saint-Sacrement, et dans la *manière* dont il s'y donne à nous; et il est infiniment juste de la publier parmi tous les peuples. Que ne nous est-il donné de la faire comprendre à tous les hommes! *Notas facite in populis adinventiones ejus!*

I

L'Eucharistie, c'est-à-dire Jésus-Christ donné aux humains, comme compagnon, nourriture et victime, est un chef-d'œuvre de sagesse, d'abord parce que c'est une complète satisfaction au besoin le plus impérieux

du cœur de l'homme et du cœur de Dieu, ensuite parce que c'est le plus sublime résumé de la religion tout entière.

I. *Dieu est charité*, dit l'Écriture (1). Il a besoin de se donner ; et l'histoire de l'humanité n'est guère que l'histoire du don que Dieu nous a fait de lui-même. Dans le Paradis terrestre, prenant une forme sensible, il traite nos premiers parents avec une touchante familiarité et une ineffable condescendance. Le péché vient jeter ses ténèbres dans notre esprit et ses mauvaises inclinations dans notre cœur ; Dieu revient à nous pour nous rendre la pure lumière de la foi et l'honneur de la vertu. Par le ministère de ses anges, il multiplie ses apparitions aux patriarches ; puis il fixe sa demeure au milieu du peuple juif ; il le gouverne ; il lui parle du haut du Propitiatoire ; il le conduit par les juges, les rois et les prophètes. Quand les temps sont venus, il se rapproche de nous davantage encore ; il se revêt des livrées de notre mortalité ; il devient comme l'un de nous ; il converse, Lui notre Dieu, avec les hommes ; et, avant d'offrir à son Père le sacrifice de sa vie pour le salut du monde, il se donne en nourriture à ses Apôtres par la sainte communion. L'Incarnation, la Communion du Jeudi-Saint, la Rédemption, quelle satisfaction donnée à l'amour infini de Jésus-Christ pour nous ! Mais cette satisfaction n'est pas complète. Que faut-il encore ? Il faut que Jésus-Christ *individualise* son Incarnation ; il faut qu'il s'unisse à chacun de nous, comme il s'est uni à notre nature ; il faut qu'il vive avec toutes les générations humaines, sous toutes les latitudes, comme il a vécu

(1) Deus charitas est, (I Joan., iv, 8.)

avec quelques privilégiés, au jour de sa vie mortelle ; il faut qu'il fasse sentir à chacun de nous les fruits de la Rédemption surabondante qu'il opéra sur la croix. Comment réalisera-t-il cet idéal d'amour ? Par une invention de sa sagesse, par l'institution de la sainte Eucharistie qui le constitue LE DIEU AVEC NOUS. *Notas facile adinventiones ejus !*

Mais, comme on l'a dit, l'homme aussi a besoin de Dieu ; Dieu est la vie de son âme, de son cœur, de tout son être, l'objet de toutes ses aspirations, et ce cri : MON DIEU ! est celui de tous les hommes et de toutes les situations de l'existence. L'idolâtrie était une illusion que l'homme se faisait sur la présence réelle de Dieu, dont il sentait le besoin... Il faut à l'homme le surnaturel ; s'il n'a pas celui du bien, il choisira celui du mal (1).

Oui, l'homme a besoin de Dieu, il est fait pour Dieu, il lui faut Dieu et Dieu présent d'une manière sensible. Il est vrai que ce désir est mêlé de peur. Le peuple hébreu, au pied du Sinaï, demande à Moïse que ce soit lui, et non le Très-Haut, qui lui parle, et cependant, il reste au pied du Sinaï ; les Juifs sont persuadés que quiconque voit Dieu doit mourir, et cependant ils s'obstinent à désirer voir sa face ; ils disent avec le Prophète : *Cieux, répandez votre rosée et que la terre enfante son Sauveur* (2). Dieu donna quelque satisfaction à ces vifs désirs, à cet impérieux besoin, par l'Incarnation. Il apparut au monde sous la forme la plus douce et la plus rassurante, sous la forme d'un

(1) Mgr Mermillod, *Annales du Très Saint Sacrement*, 4^e année, page 293.

(2) Is., XLV, 8.

petit enfant. Aussi, comme les bergers et les mages vinrent l'adorer avec un empressement plein de confiance ! Puis, il grandit plein de grâce et de sagesse ; il se fit homme du peuple ; il évangélisa avec une si douce majesté et une si majestueuse douceur, que les foules, oublieuses des premières nécessités de la vie, se pressaient autour de lui pour entendre sa parole et être témoins de ses miracles. Sans doute, ils furent bien privilégiés, ceux qui eurent le bonheur de le voir de leurs propres yeux, de l'entendre de leurs oreilles. Mais, l'humanité, prise dans son ensemble, restait avec son immense besoin de la divinité. Pour satisfaire ces nobles désirs et ces généreuses aspirations, Jésus fit appel à la sagesse. Il inventa l'Eucharistie ; et, avec l'Eucharistie, il put réaliser deux choses qui paraissaient impossibles : quitter le monde en sa glorieuse Ascension et rester dans le monde ; se séparer de nous tout en demeurant au milieu de nous ; nous laisser sur la terre son corps sacré et l'emporter dans les cieux ! Lorsque Elie fut enlevé sur un char de feu, il légua comme héritage son manteau à Elisée. Alors, dit saint Jean Chrysostome, il y avait comme un double Elie ; car Elie était en haut, et Elisée, qui devint un autre Elie, était en bas. Mais ce que nous possédons dans le Saint-Sacrement est bien plus précieux. Elie n'abandonna que son manteau à son disciple ; mais le Fils de Dieu en montant au ciel nous laisse sa propre chair. Elie se dépouilla de son vêtement ; mais Jésus-Christ nous laissa tellement son corps, qu'en nous le donnant il le retint et l'emporta avec lui dans les cieux. Artifice merveilleux que sa sagesse inventa pour obéir à son Père, qui l'appelait à lui, et satisfaire à son amour qui lui commandait de demeurer au milieu de nous. Et c'est ainsi que, selon la pensée si profonde

et si juste des Pères, l'Eucharistie est l'EXTENSION de l'Incarnation du Verbe. *Notas facite adinventiones ejus!*

II. Le propre de la sagesse est de pénétrer la nature de tout et de tout ramener à l'unité. A ce point de vue, il est impossible de trouver un plus beau monument de sagesse que la divine Eucharistie : elle est le résumé de la religion tout entière ; elle est le mystère de l'unité. « L'Eucharistie, dirons-nous en employant les paroles d'un éloquent prélat (1), est le tout du dogme. Qui croit à l'Eucharistie, croit à la Rédemption dont elle complète l'œuvre, à l'Incarnation dont elle continue le miracle, à la Trinité dont elle renferme les trois personnes, à Dieu dont elle atteste la souveraine puissance, la paternelle bonté, les attributs incréés. Qui croit à l'Eucharistie, croit à l'Eglise, dont les ministres la confectionnent, dont les Tabernacles la gardent, dont le zèle jaloux veille à en maintenir l'intégrité et à en prêcher la divinité. Qui croit à l'Eucharistie, croit à la vie éternelle. Il l'espère, il l'attend, il la mérite, il en reçoit le gage et il en goûte par avance les ineffables béatitudes. Où se conserve la morale, sinon près des Tabernacles du vrai Dieu ? Le Seigneur, pour conserver le Décalogue, avait élu domicile au milieu des Juifs et il ne cessait de parler du haut de l'arche sainte, où les deux tables de la loi étaient renfermées. Il en est de l'Eglise comme de la Synagogue. Seule, elle a gardé la loi morale, parce que, seule, elle a gardé l'Eucharistie. Regardez notre culte : qui en autorise la pompe, la grandeur, les cérémonies augustes, sinon le

(1) Mgr Besson : *Les Sacrements*. convenances et harmonies du mystère de l'Eucharistie, p. 225.

Dieu de l'Eucharistie ? L'Eglise catholique groupe autour des Tabernacles les rangs innombrables de ses enfants, elle donne au Dieu qui les habite l'escorte majestueuse de ses prêtres et de ses pontifes, elle passe en chantant ses mystères, en prêchant sa foi, en célébrant son culte, à travers les flots émus des révolutions qui la regardent et qui lui ouvrent leur sein sans l'engloutir. Si haut que s'élève la vague, elle montera plus haut encore, elle tiendra au-dessus de toutes les tempêtes cette Hostie sainte, cette blanche victime, cet Agneau de Dieu, que ni le fer, ni la flamme, ni les grandes eaux ne sauraient atteindre ; elle le promènera de triomphe en triomphe jusqu'aux rivages de l'éternité. A l'autel, les membres des trois portions qui composent l'Eglise se réunissent dans l'unité du même bonheur, de la même louange et de la même charité. Les saints qui triomphent, les saints qui souffrent, les saints qui combattent encore, tournent ensemble leurs regards vers le même autel, ressuscitent et vivent par le même pain, se sanctifient, se rachètent ou se glorifient par les mérites du même sang ; et dans la langue parfaite de la louange comme dans la langue incomplète de la prière, au ciel, sur la terre, dans le purgatoire, c'est le même Dieu à qui l'on crie : « Bénédiction, amour, honneur et gloire dans les siècles infinis ! » (1) C'est par Jésus-Christ que l'Eglise militante gagne ses combats, par Jésus-Christ que l'Eglise souffrante obtient sa délivrance, par Jésus-Christ que l'Eglise triomphante jouit de son bonheur. Les anges, ministres de l'Homme-Dieu, vont recueillir sur toutes les lèvres cette expression d'adoration, de reconnaissance et d'a-

(1) Apoc., vii, 12.

mour, et, rapprochant ainsi à travers le triple abîme du ciel, de la terre et de l'enfer, ces cœurs qui battent au même nom, ils les fondent, à force de services mutuels et de fraternels échanges, dans la magnifique harmonie de l'Eglise universelle, autour de ce centre vivant qui les attire, les échauffe, les embrase, les transforme et les divinise à jamais. » Le prophète n'a-t-il pas raison de nous exciter à la reconnaissance envers l'Eucharistie, en nous disant : *Confitemini Domino et invocate nomen ejus ; notas facite in populis adinventiones ejus ?* « Glorifiez le Seigneur et invoquez son nom ; faites connaître aux nations ses admirables inventions ! » (1)

II

Si maintenant nous considérons le mode dont Notre-Seigneur s'est donné à nous dans le Très Saint-Sacrement, nous aurons encore des merveilles de sagesse à admirer. En choisissant le pain et le vin pour en faire la matière de l'Eucharistie, notre divin Sauveur trouva moyen tout ensemble de ménager notre faiblesse, de manifester l'immensité de son amour et de nous donner les plus belles leçons.

I. Jésus veut demeurer au milieu de nous : je le remercie de sa bonté, car mon cœur a besoin de lui ; mais oserai-je m'approcher de sa personne sacrée toute rayonnante de gloire, plus étincelante que mille soleils, et si majestueuse que les Dominations et les Puissances, prosternées dans une profonde adoration,

(1) Is., xii, 4.

ne peuvent se défendre d'un saint tremblement, *adorant Dominationes, tremunt Potestates?* (1) Jésus veut à l'autel renouveler pour notre salut son sacrifice du Calvaire ; qu'il soit béni de ce puissant moyen de sanctification qu'il daigne m'offrir ; mais oserai-je m'approcher du sanctuaire et voir son corps sacré défiguré par les coups de la mort ? Jésus veut me nourrir de sa chair et de son sang ; que le ciel lui témoigne pour moi une juste reconnaissance ; mais, oserai-je presser de mes dents son corps divin ; oserai-je boire en sa forme naturelle son sang adorable ? Tais-toi, esprit humain, avec tes raisonnements sans portée ! Le Dieu d'amour est aussi le Dieu de la sagesse. Il tient à sa disposition des ressources que tu n'aurais pu soupçonner. Il choisit le pain et le vin, éléments familiers à l'homme ; par sa toute-puissance, qu'il communiquera à ses ministres, il changera le pain en son corps et le vin en son sang. Il se substituera à cette double substance dont il ne restera plus que les apparences. Approche donc, ô homme timide ; ton Dieu est là voilé sous les espèces sacramentelles ; il est là immolé, autant que le comporte son état impassible ; il descendra dans ta poitrine, sans que rien puisse troubler les susceptibilités de ta délicatesse !

II. Par le choix du pain et du vin, substances communes et peu coûteuses, comme matière de l'Eucharistie, Notre-Seigneur nous fait voir la générosité de son amour. C'est un signe qu'il veut multiplier sa présence sur tous les points du globe. S'il eût pris une matière plus précieuse, peut-être aurait-il mieux sauvegardé les intérêts de sa gloire, mais ses enfants

(1) Præf. Missæ.

auraient plus difficilement participé aux saints mystères. Son amour n'a pu s'y résigner.

III. Enfin, par la matière du pain et du vin, Notre-Seigneur nous donne les plus précieuses leçons. Et d'abord il nous affirme la continuité de sa présence au milieu de nous. Le pain, dit saint Liguori, étant un aliment qui se consomme quand on le mange et se conserve quand on le garde, notre divin Sauveur a voulu rester sur la terre sous l'espèce du pain, non-seulement pour s'unir à l'âme de ses serviteurs en se donnant à eux en nourriture, mais encore pour être conservé dans les vases sacrés du Tabernacle. — En second lieu, Jésus-Christ nous représente, de la façon la plus vive, que la Messe est *le sacrifice du Calvaire reproduit et continué*. Le pain et le vin, en effet, sont un symbole expressif de la Passion du Sauveur. Car, comme le pain se compose de beaucoup de grains de froment moulus et pétris ensemble ; comme le vin est fait de beaucoup de grains de raisins foulés et écrasés sous le pressoir : ainsi le corps de Jésus-Christ fut brisé de coups, en sorte que son sang s'est échappé par toutes les ouvertures que firent en sa chair les fouets, les épines, les clous et la lance du soldat. — En troisième lieu, la matière du pain et du vin nous indique la nécessité de la sainte Communion. « De même, semble nous dire Notre-Seigneur, que chaque jour vous mangez du pain, et chaque jour vous étanchez votre soif, sans quoi vous vous affaibliriez graduellement et vous finiriez par succomber ; de même, *si vous ne mangez ma chair et si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous* (1). » — Quatrièmement, le pain

(1) Joan., vi, 54,

et le vin nous marquent les dispositions que nous devons apporter à la sainte Table. Disposition de *pénitence* et de *pureté* : les grappes de raisins, les épis doivent être brisés, broyés, purifiés et transformés par le feu avant de devenir le pur aliment qui fortifie et qui réjouit les humains. Disposition de *désir* : pour profiter de la nourriture matérielle, il faut la prendre avec appétit. Disposition de *charité* : le pain et le vin sont composés d'un grand nombre de grains fondus ensemble ; pareillement, nous devons tous, par la charité, ne former qu'un seul corps et une seule âme, nous qui participons au même pain et qui buvons au même calice. Si donc, en nous disposant à communier, *nous nous rappelons que le prochain a quelque chose contre nous, allons nous réconcilier avec notre frère* (1), revêtons-nous de l'esprit de charité, afin de nous unir au Dieu de charité. — Enfin, la matière eucharistique nous donne une idée exacte de la nature de la Communion et de ses effets. Elle nous dit que l'Eucharistie est *la nourriture de nos âmes et qu'elle y produit les mêmes effets que la nourriture matérielle dans nos corps*. La nourriture matérielle s'unit très intimement à celui qui la prend ; elle entretient la vie en réparant la continuelle déperdition de vigueur que fait notre corps ; elle augmente ses forces et lui procure un bien-être et une satisfaction qu'il n'éprouvait pas auparavant. L'Eucharistie, dit le Catéchisme romain, produit tous ces effets dans l'âme.

Nous n'avons fait que bégayer misérablement quelques-unes des merveilles de sagesse que renferme le Très Saint-Sacrement ; et cependant quels sujets d'édi-

(1) Matth., v, 24.

fication ont frappé nos esprits et touché nos cœurs ! Quand nous sommes recueillis au pied de l'autel devant les blanches espèces sacramentelles, ou devant le calice doré qui a l'insigne honneur de renfermer le sang de Jésus-Christ, si nous prêtons l'oreille aux enseignements de la foi, nous verrons dans cet auguste mystère : une satisfaction infinie donnée à l'amour des hommes pour Dieu et à l'amour de Dieu pour les hommes ; un symbole admirable de toute la religion : du dogme, de la morale et du culte ; un foyer d'unité où viennent se rencontrer tous les membres de l'Eglise ; un témoignage ineffable des miséricordes de Dieu ; un ménagement d'une délicatesse infinie pour notre faiblesse et notre misère ; un livre divin où les enseignements les plus précieux sont inscrits en lettres d'amour. *Chantons donc les louanges du Seigneur et invoquons son saint nom ; publions parmi les peuples les admirables inventions de sa charité !*

O mon adorable maître, si dans ce Sacrement vous ne couvriez votre grandeur d'un voile, qui oserait si souvent s'en approcher pour recevoir dans une âme pleine de souillures et de misères Celui qui est la sainteté infinie ? Que les anges et toutes les créatures vous louent à jamais, Seigneur, de ce que vous daignez ainsi vous accommoder à notre faiblesse !

Sainte THÉRÈSE.

remar-